

RD-CONGO



LE COURRIER DE KINSHASA

300 FC/200 F.CFA

www.adiac-congo.com

N° 3727 - JEUDI 23 AVRIL 2020

BUREAU DE L'ASSEMBLÉE NATIONALE

Jean-Marc Kabund poussé à la démission

Jean-Jacques Mamba a exigé, le 21 avril, la démission de Jean-Marc Kabund du bureau de la chambre basse du Parlement congolais. Le député promet d'activer l'article 31 du règlement intérieur de cette institution si, dans les 48 heures, l'intéressé ne tirait pas les conséquences de la lettre qu'il lui a adressée. Le député du Mouvement de libération du Congo

(MLC), Jean-Jacques Mamba, reproche au vice-président de la chambre basse du Parlement congolais le « militantisme » dont il continuerait à faire preuve, malgré ses nouvelles responsabilités politiques ainsi que son « incapacité » à fournir un budget et autres éléments attendus de lui sur le congrès.

Page 2



Jean Marc Kabund

RENCONTRE DE LA N'SELE

Félix Tshisekedi et Joseph Kabila ont échangé sur le coronavirus



Félix Tshisekedi recevant Joseph Kabila à sa résidence de la Nsele

Poursuivant la série de consultations qu'il a initiée avec les différentes forces politiques et sociales du pays en vue de faire le point sur la pandémie du Covid-19 dans le contexte actuel d'état d'urgence sanitaire, le chef de l'Etat a conféré, le mardi 21

avril, à sa résidence de la cité de la Nsele avec l'ancien président, le sénateur Joseph Kabila Kabange. Les échanges entre les deux personnalités ont essentiellement gravité autour de la problématique du coronavirus à l'échelle universelle assorti d'un regard

pointilleux sur ses implications socioéconomiques dans le pays. Félix Tshisekedi et son hôte ont scruté l'enjeu du Covid-19 sous toutes ses coutures, convaincus de la nécessité d'agir à l'unisson pour enrayer ses effets pervers.

Page 8

COVID-19

Le port obligatoire du masque stimule l'inventivité kinoise

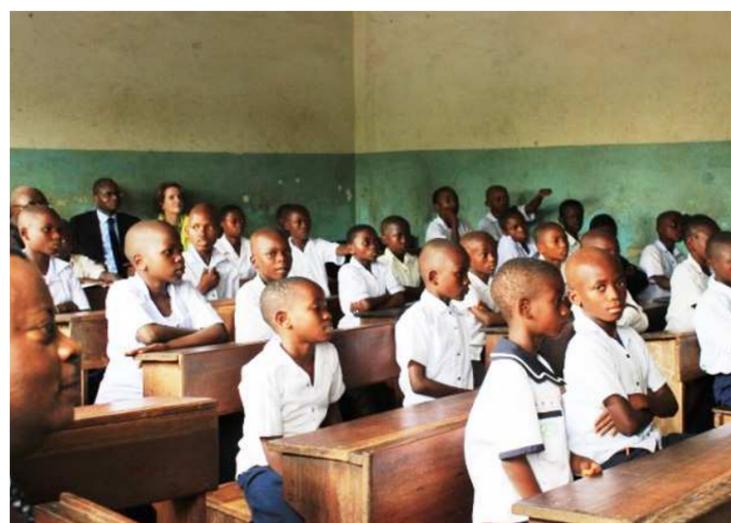
Les Kinois font preuve d'une particulière créativité pour ne pas enfreindre la mesure du gouverneur Gentiny Ngobila imposée désormais à tous les habitants de la capitale de la RDC dans les lieux publics à partir du mercredi 21 avril et assortie d'une amende de 5000FC pour celui qui oserait la braver.

Le dernier buzz sur la toile a porté sur une série de véritables masques artisanaux faits à base d'écorces de bananier. Leur originalité : des motifs en damier de trois nuances de brun, caramel, acajou et chocolat, a séduit les internautes. Vu l'engouement suscité par cet article, ce serait une belle affaire en perspective dans une ville de Kinshasa réputée épicentre du Covid-19 en RDC.

Page 5



Vente des masques artisanaux dans la rue à Bukavu



Des élèves dans une salle de classe

EDUCATION

Willy Bakonga rassure sur la continuité de l'année scolaire 2019-2020

Le ministre d'Etat chargé de l'Enseignement primaire, secondaire et technique (EPST) a rassuré sur la continuité de l'année scolaire en cours. Pour lui, « il n'y aura pas d'année blanche en RDC » en dépit de l'interruption des activités

scolaires due à la pandémie du coronavirus. Il ressort de la réunion tenue, le 21 avril, entre Willy Bakonga Wilima et les différents intervenants du secteur de l'EPST, que des experts du secrétariat général de son ministère ont déjà tablé sur

des scénarii permettant de rattraper le temps perdu avec la suspension des cours, quelle que soit la durée. Il est prévu notamment des enseignements à distance via les chaînes de télévision locales.

Page 5

ÉDITORIAL

Bravo!

Oui, bravo à nos amis de la Chaîne nationale. A la limite du boycott, ils se sont surpassés pour rendre un brillant reportage sur le travail de la presse nationale en ces temps de confinement. Leur belle initiative était de montrer qu'à l'instar des autres corporations qui donnent le meilleur d'elles-mêmes dans ces moments difficiles, les médias aussi remplissent leur part de travail.

Comme les agents de santé, comme ceux de la force publique, comme les pâtisseries et boulangers, comme nos mamans dans les marchés domaniaux, les journalistes, secrétaires de rédaction, maquettistes et imprimeurs sont eux également au front et contribuent, autant qu'ils le peuvent, à la lutte engagée contre cet ennemi invisible, imprévisible, qu'est le Covid-19.

Nos amis de la Chaîne nationale ont mis plus ou moins soixante-douze heures à apprêter leur étincelant reportage. C'est vrai, le temps de passer les barrières de police qui filtrent les déplacements en rapport avec la mesure sur l'état d'urgence sanitaire, le temps de récolter l'information sur le terrain, de regagner le bureau, le temps, enfin, de se soumettre aux arbitrages rédactionnels nécessaires au choix de ce qui doit être retenu...soixante-douze heures sont apparues à l'évidence essentielles pour la mise en boîte de ce beau contenu.

Une observation toutefois. Contraints par l'entrée en vigueur des mesures gouvernementales sur le confinement et le couvre-feu, nous ne paraissions plus en version papier que lundi et jeudi. Cependant le journal est bouclé tous les soirs et paraît chaque jour de la semaine sur notre site internet. Celui-ci étant alimenté au quotidien, on peut y consulter les cinq numéros de la semaine qui sont en ligne.

S'il est constant que les journalistes consacrent bien souvent le temps à d'autres, il n'est écrit nulle part que quand il s'agit de parler d'eux-mêmes et de leur métier, ils doivent lever le pied. Ce texte, comme on le peut le voir, est sans arrière-pensée, il est la formule de politesse la plus aimable qu'entre eux, les confrères doivent se renvoyer de temps en temps pour continuer à œuvrer à la pérennisation de la confraternité. Encore une fois, bravo ! Pour ce beau travail !

Le Courrier de Kinshasa

BUREAU DE L'ASSEMBLÉE NATIONALE

Jean-Marc Kabund poussé à la démission

Le député du Mouvement de libération du Congo (MLC), Jean-Jacques Mamba, reproche au vice-président de la chambre basse du Parlement congolais le « militantisme » dont il continuerait à faire preuve, malgré ses nouvelles responsabilités politiques ainsi que son « incapacité » à fournir un budget et autres éléments attendus de lui sur le congrès.

Jean-Jacques Mamba a exigé, le 21 avril, la démission de Jean-Marc Kabund du bureau de la chambre basse du Parlement congolais. Le député promet d'activer l'article 31 du règlement intérieur de cette institution si, dans les 48 heures, Jean-Marc Kabund ne tirait pas les conséquences de la lettre qu'il lui a adressée. Dans cette correspondance dont une copie pour information a été transmise à la présidente de cette institution, le député Jean-Jacques Mamba accuse Kabund de « ne pas savoir faire la différence entre le militantisme et la responsabilité ». Nous avons estimé, a-t-il écrit, que vous étiez digne de nous représenter au bureau de l'Assemblée nationale et c'était sans compter que vous n'arrivez toujours pas à faire le distinguo entre le militantisme et le sens de responsabilité qu'oblige votre rang. Le député reproche également au vice-président de leur institution son incapacité à fournir le budget et autres éléments attendus de lui dans le cadre du congrès qui devrait s'organiser pendant cette période marquée par la pandémie du coronavirus. « Vous n'avez pas été en mesure de fournir le budget et éléments que je vous ai demandé et la raison est simple, vous avez affabulé sur les sept millions de dollars américains pour amener les auditeurs et décrédibiliser tous ceux et celles de vos collègues qui, en toute liberté et responsabilité, pouvaient



Jean-Marc Kabund/DR

avoir un avis contraire », indique Jean-Jacques Mamba dans sa correspondance, qui dit considérer que cette attitude ne correspondait pas à la hauteur qu'exige la fonction de Jean-Marc Kabund au bureau de l'Assemblée nationale. Le député MLC Jean-Jacques Mamba, qui dit croire en la capacité du parti de Kabund, l'Union pour la démocratie et le progrès sociale, de présenter un autre député capable d'agir dans le respect de la déontologie « aux fins de maintenir le prestige » de la chambre basse du Parlement, exige la démission du vice-président de cette institution et lui donne 48 heures, à dater du 21 avril, pour tirer les consé-

quences de cette correspondance. A la suite de cette correspondance, des voix se sont élevées pour dénoncer le rôle que jouerait le parti de Jean-Jacques Mamba, le MLC, dans la déstabilisation des institutions du pays et de l'UDPS. D'aucuns sont allés même jusqu'à citer des noms qui ont fait défection au sein de la formation politique de Jean-Pierre Bemba de l'opposition pour rejoindre le pouvoir. Pour eux, tous ces mouvements dans le temps et les circonstances se seraient faits contre l'UDPS. Ils ont notamment cité François Muamba, Germain Kambinga, Thomas Luhaka, Yves Kisombe, etc.

Lucien Dianzenza

LES DÉPÊCHES DE BRAZZAVILLE

Les Dépêches de Brazzaville sont une publication de l'Agence d'Information d'Afrique centrale (ADIAC)
Site Internet : www.brazzaville-adiac.com

DIRECTION

Directeur de la publication : Jean-Paul Pigasse
Secrétariat : Raïssa Angombo

RÉDACTIONS

Directeur des rédactions : Émile Gankama
Assistante : Leslie Kanga
Photothèque : Sandra Ignamout

Secrétaire général des rédactions :

Gerry Gérard Mangondo

Secrétaire des rédactions :

Clotilde Ibara
Rewriting : Arnaud Bienvenu Zodialo, Norbert Biembedi, François Ansi

RÉDACTION DE BRAZZAVILLE

Rédacteur en chef : Guy-Gervais Kitina,
Rédacteurs en chef délégués : Roger Ngombé, Christian Brice Elion
Grand-reporter : Nestor N'Gampoula,
Service Société : Rominique Nerplat Makaya (chef de service) Guillaume Ondzé, Fortuné Ibara, Lydie Gisèle Oko
Service Politique : Parfait Wilfried Douniama (chef de service), Jean Jacques Koubemba, Firmin Oyé
Service Économie : Fiacre Kombo (chef de

service), Lopelle Mboussa Gassia, Gloria Imelda Lasselé

Service Afrique/Monde : Yvette Reine Nzaba (cheffe de service), Josiane Mambou Loukoula, Rock Ngassakys

Service Culture et arts : Bruno Okokana (chef de service), Rosalie Bindika, Merveille Jessica Atipo

Service Sport : James Golden Eloué (chef de service), Rude Ngoma

LES DÉPÊCHES DU BASSIN DU CONGO :

Rédacteur en chef délégué : Quentin Loubou Durlly Emilia Gankama (Cheffe de service)

RÉDACTION DE POINTE-NOIRE

Rédacteur en chef : Faustin Akono
Lucie Prisca Condhet N'Zinga, Hervé Brice Mampouya, Charlem Léa Legnoki, Prosper Mabonzo, Séverin Ibara
Commercial : Méline Eta
Bureau de Pointe-Noire : Av. Germain Bikoumat : Immeuble Les Palmiers (à côté de la Radio-Congo Pointe-Noire).
Tél. (+242) 06 963 31 34

RÉDACTION DE KINSHASA

Directeur de l'Agence : Ange Pongault
Chef d'agence : Nana Londole
Rédacteur en chef : Jules Tambwe ItagaliCoordonnateur : Alain Diasso
Économie : Laurent Essolomwa,
Société : Lucien Dianzenza, Aline Nzuzi
Culture : Nioni Masela
Sports : Martin Enyimo
Comptabilité et administration : Lukombo Caisse : Blandine Kapinga

Distribution et vente : Jean Lesly Goga
Bureau de Kinshasa : 4, avenue du Port - Immeuble Forescom commune de Kinshasa Gombé/Kinshasa - RDC - /Tél. (+243) 015 166 200

MAQUETTE

Eudes Banzouzi (Chef de service)

PAO

Cyriaque Brice Zoba (Chef de service)
Mesmin Boussa, Stanislas Okassou, Jeff Tamaff, Toussaint Edgard Ibara.

INTERNATIONAL

Directrice : Bénédicte de Capèle
Adjoint à la direction : Christian Balende
Rédaction : Camille Delourme, Noël Ndong, Marie-Alfred Ngoma, Lucien Mpama, Dani Ndongidi.

ADMINISTRATION ET FINANCES

Directrice : Lydie Pongault
Secrétariat : Armelle Mounzeo
Adjoint à la directrice : Abira Kiobi
Suivi des fournisseurs : Comptabilisation des ventes, suivi des annonces : Wilson Gakosso
Personnel et paie : Stocks : Arcade Bikondi
Caisse principale : Sorrelle Oba

PUBLICITÉ ET DIFFUSION

Coordinatrice, Relations publiques : Mildred Moukenga
Chef de service publicité : Rodrigue Ongagna
Assistante commerciale : Hortensia Olabouré

Administration des ventes: Marina Zodialho, Sylvie Addhas

Commercial Brazzaville :

Erhiade Gankama

Commercial Pointe-Noire :

Méline Eta Anto

Chef de service diffusion de Brazzaville : Gyllin Ngossima

Diffusion Brazzaville : Brice Tsébé, Irin Maouakani, Christian Nzoulani

Diffusion Pointe-Noire : Bob Sorel Moubélé

Ngono /Tél. : (+242) 06 895 06 64

TRAVAUX ET PROJETS

Directeur : Gérard Ebami Sala

INTENDANCE

Coordonnateur général:Rachyd Badila
Coordonnateur adjoint chargé du suivi des services généraux: Jules César Olebi
Chef de section Electricité et froid: Siméon Ntsayouolo
Chef de section Transport: Jean Bruno Ndokagna

DIRECTION TECHNIQUE (INFORMATIQUE ET IMPRIMERIE)

Directeur : Emmanuel Mbengué
Assistante : Dina Dorcas Tsoumou
Directeur adjoint : Guillaume Pigasse
Assistante : Marlaine Angombo
IMPRIMERIE
Gestion des ressources humaines : Martial Mombongo
Chef de service pré-press : Eudes Banzouzi
Gestion des stocks : Elvy Bombete
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville -

République du Congo
Tél. : (+242) 05 629 1317
eMail : imp-bc@adiac-congo.com

INFORMATIQUE

Directeur adjoint : Abdoul Kader Kouyate
Narcisse Ofoulou Tsamaka (chef de service), Darel Ongara, Myck Mienet Mehdi, Mbenguet Okandzé

LIBRAIRIE BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault
Émilie Moundako Éyala (chef de service), Eustel Chrispain Stevy Oba, Nely Carole Biantomba, Epiphany Mozali
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville - République du Congo

GALERIE CONGO BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault
Chef de service : Maurin Jonathan Mobassi
Astrid Balimba, Magloire Nzonzi B.

ADIAC

Agence d'Information d'Afrique centrale
www.lesdepêchesdebrazzaville.com
Siège social : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville, République du Congo
Tél.: 06 700 09 00
Email : regie@lesdepêchesdebrazzaville.fr
Président : Jean-Paul Pigasse
Directrice générale : Bénédicte de Capèle
Secrétaire général : Ange Pongault

COVID-19

L'Unicef à la recherche de nouveaux financements pour la RDC

L'agence onusienne a déjà alloué sur ses propres ressources une enveloppe de cinq millions pour soutenir la lutte contre le coronavirus.

L'obtention de nouveaux financements est un véritable défi auquel fait face l'Unicef qui est à la recherche de cinquante-huit millions de dollars pour organiser la riposte au Covid-19. « L'Unicef estime que cinquante-huit millions de dollars sont nécessaires pour une réponse immédiate dans ses domaines de responsabilité. Nous avons déjà alloué cinq millions de dollars de nos propres ressources pour répondre aux besoins critiques jusqu'à ce qu'un financement supplémentaire soit assuré. Plus que jamais, nous avons besoin de tous les partenaires. Nous avons entamé des discussions avec nos partenaires financiers et je pense que, dans un avenir très proche, des fonds supplémentaires seront alloués », a déclaré le représentant de l'Unicef en RDC, Edouard Beigbeder, dans une déclaration rendue publique récemment. Edouard Beigbeder pense que pour arriver à contenir cette pandémie en RDC, il faut vite intervenir parce que, a-t-il fait savoir, 60 % de la population de la RDC

est jeune et l'espérance de vie est de 60 ans. Le Covid-19 ne doit pas faire oublier d'autres maladies qui aggravent la mortalité des enfants en RDC, la lutte contre ces maladies telles que la malnutrition doit continuer. « Nous devons aussi continuer la mise en œuvre des programmes essentiels en portant une attention particulière à certaines maladies comme la malaria, la malnutrition qui sont des maladies tueuses et adapter notre stratégie de réponse sur la base de cette donnée non négligeable », a-t-il signifié.

Je m'assure, affirme-t-il, que les activités de notre programme continuent à être implémentées malgré cette crise. Que la vaccination des enfants soit organisée en tenant compte de l'apparition du Covid-19. Les mesures de distanciation sociale doivent être respectées pour éviter que les enfants, les mères et le personnel soignant ne soient contaminés durant cette importante activité. Que les enfants souffrant de malnutrition continuent à recevoir l'appui nécessaire



Le représentant de l'Unicef en RDC

et que les programmes liés à la malaria continuent. « Nous adaptons notre programme à la situation actuelle car si nous devons arrêter nos interventions sur le terrain, les conséquences sur les enfants seraient très graves », a-t-il fait remarquer.

La communication, priorité de l'Unicef

Dans la réponse au Covid-19, l'Unicef accompagne le ministère de la Santé dans une campagne massive de communication pour expliquer aux com-

munités en quoi consiste la maladie, ses symptômes, ses modes de transmission et comment limiter sa propagation et quels comportements adopter lorsqu'on se sent malade. Pour renforcer la communication, l'agence onusienne a appuyé l'impression de deux cent mille posters en français et dans les quatre langues nationales, plus de deux millions de dépliants ont été produits et disséminés à travers le pays. Il existe aujourd'hui un numéro vert, le 101, qui permet à la population de po-

ser des questions en temps réel à plus de cinquante conseillers. Ce numéro est exonéré d'impôts grâce au concours du gouvernement. Le représentant de l'Unicef soutient, par ailleurs, qu'il faut mettre à contribution les cellules d'animation communautaires « pour amener les communautés à comprendre la situation, éviter de s'exposer inutilement et réagir en observant les gestes barrières. C'est une bataille que nous pouvons gagner avec l'implication des communautés ».

Blandine Lusimana

La FBCP dénonce des violations des droits de l'Homme

L'ONG affirme avoir relevé des arrestations illégales et détentions arbitraires par la police et l'armée et appelle les autorités à imposer la discipline aux hommes en uniforme en vue de permettre à tout le monde de former un front contre « l'ennemi commun à tous » qu'est le coronavirus.

Dans un communiqué signé le 20 avril par le président de la Fondation Bill-Clinton pour la paix (FBCP), Emmanuel Adu Cole, cette association appelle le vice-Premier ministre, ministre de l'Intérieur et de la Sécurité ainsi que le ministre de la Défense nationale à rappeler aux responsables de la police et l'armée le respect des droits humains au cours de leurs opérations en ce temps de riposte contre la pandémie du coronavirus. Cette association de défense des droits de l'homme établie en RDC affirme, en effet, avoir enregistré beaucoup de plaintes sur les abus de droits de

l'homme et les tracasseries policières ainsi que des confiscations illégales des biens appartenant à autrui. « La police a récupéré dix chaises en plastique d'une dame prénommée Marie, sur l'avenue Rivière, à côté de l'usine Yambo, qu'elle a amenées à une destination inconnue », a soutenu la FBCP à titre d'exemple.

Pour cette association, certains policiers profiteraient de la période du confinement décidé par les autorités en vue de faire souffrir la population qu'ils ont, pourtant, le devoir d'assurer la protection ainsi que celle de leurs biens. D'une manière



Le président de la FBCP, Emmanuel Adu Cole

Adiac, la FBCP dit attendre de deux ministres des ordres à tous les généraux et com-

missaires supérieurs dans les provinces de la RDC en vue de faire respecter

les droits humains par les troupes sous leurs ordres. L'ONG leur recommande également d'envisager des sanctions disciplinaires contre les auteurs des violations desdits droits de l'homme. La FBCP dit aussi attendre des inspecteurs judiciaires de faire leur travail, en visitant les cachots de la police, pour leur permettre de se faire une idée de leur gestion et éviter ainsi des abus. Cette association appelle, enfin, les ONG des droits de l'Homme d'être très efficaces sur le terrain pour faire le monitoring de cas de violation des droits de l'Homme en ce temps marqué par la pandémie du coronavirus que la FBCP qualifie d'«ennemi commun à tous ».

Lucien Dianzenza

FONDATION
GOTÈNE



CRÉATION DE LA FONDATION MARCEL GOTÈNE



Marcel Gotène, l'un des plus grands peintres modernes africains du XX^e siècle prédisait peu avant sa mort en 2013 :

« Mon œuvre contribuera à mieux faire connaître le Congo sur les cinq continents »

Artiste du vivant inspiré des légendes de son pays, son art et son histoire continuent d'exercer une immense fascination en dépit du temps qui passe.

Si le peintre du Cosmos nous a quittés en 2013, son œuvre lui survit et nous raconte sans relâche l'histoire du Congo.

La Fondation Marcel Gotène créée et dirigée par sa famille entretiendra sa mémoire et sa notoriété au-delà des frontières et du temps.

Soutenez la fondation, préservez le souvenir de l'artiste et de son œuvre en faisant un don.

Compte bancaire de la fondation Marcel Gotène
Banque Congolaise de l'Habitat (BCH) - RIB : 30015-24201-10120001668-71

EDUCATION

Willy Bakonga rassure sur la continuité de l'année scolaire 2019-2020

Pour le ministre de l'EPST, « il n'y aura pas d'année blanche en RDC », en dépit de l'interruption des activités scolaires due à la pandémie du coronavirus.



Une salle de classe DR

Le ministre d'État chargé de l'Enseignement primaire, secondaire et

technique (EPST), Willy Bakonga Wilima, a parlé de la continuité de l'année

scolaire en cours. Pour lui, « il n'y aura pas d'année blanche en RDC ».

Lors de la réunion tenue le mardi 21 avril dans son cabinet de travail avec les membres du Secrétariat général de ce ministère, le directeur national du Service de contrôle de la paie des enseignants ainsi que les principaux conseillers et directeurs de ce ministère, le patron de l'EPST a été catégorique par rapport au déroulement des cours, malgré la présence du coronavirus au pays. Le secrétaire général de l'EPST, de son côté, a fait savoir que, pour sauver l'année scolaire en cours, des experts de ce ministère ont d'ores et déjà tablé sur des scénarii permettant de rattraper le temps perdu avec la suspension des cours, quelle que soit la durée.

Aussi des enseignements à distance ont-ils été conçus

dans le cadre du programme « classe télévisée » dispensés sur la chaîne de télévision Educ TV et, bientôt, sur la Radiotélévision nationale. Il y a également des enseignements disponibles sur vodaeduc.vodacom.cd. Toutefois, insiste-t-on, ceux-ci ne remplacent aucunement les matières dispensées et à dispenser dès la reprise des cours dans les salles de classe. Les activités scolaires en RDC, rappelle-t-on, ont été suspendues il y a près d'un mois, dans le cadre de la riposte à la pandémie du coronavirus. L'état d'urgence sanitaire décrétée à cet effet devra encore être prolongé pour près d'un mois et cela dépendra également de la situation de cette maladie dans le pays.

Lucien Dianzenza

COVID-19

Le port obligatoire du masque stimule l'inventivité kinoise

Les Kinois font preuve d'une particulière créativité pour ne pas enfreindre la mesure du gouverneur Gentiny Ngabila imposée désormais à tous les habitants de la capitale de la RDC dans les lieux publics à partir du mercredi 21 avril et assortie d'une amende de 5 000FC pour celui qui oserait la braver.

Ce matin, la vidéo d'un jeune Kinois arborant un dessous féminin en dentelle blanche sur la tête en guise de masque a beaucoup amusé sur la toile. Insolite, l'image ajoutée aux propos du « masqué » ont fini par le rendre « sympathique » et susciter de nombreux commentaires plus loufoques les uns que les autres. En effet, le jeune homme s'est défendu de s'être contenté d'acheter un « masque » à la portée de son portefeuille. « *Tellement bapesaki nga mbongo ya kosomba masque te, nazwi ya moins cher ! (Nul ne m'a donné l'argent nécessaire à l'achat d'un masque, je me suis procuré le moins cher qui soit)* », soutient-il. L'essentiel étant de se conformer aux ordres du gouverneur de la ville quitte à « cacher nez et bouche », dit-il. « Natosi vieux na nga Gentiny (J'ai obéi à mon vieux Gentiny) », l'entend-on dire.

Le plus comique de l'histoire est de l'entendre affirmer qu'avant d'entrer en fonction, le premier citoyen de Kinshasa aurait dû s'enquérir auprès

de son prédécesseur Kimbuta de la mentalité du Kinois. Et de conclure : « *Ainsi, nous nous mettons en devoir de lui montrer la panoplie de masques qui puisse exister !* ». Propos qui laissent sous-entendre que, tout comme ses concitoyens le feraient, il prend au pied de la lettre le mot d'ordre du gouverneur qui accorde le port même du masque de fabrication artisanale, laissant donc le loisir au Kinois de faire à sa guise. Par ailleurs, à la demande de son interlocuteur, le jeune homme, qui pourrait bien faire l'affaire dans un casting de comédie, montre deux autres masques qu'il sort de sa poche : un autre dessous féminin et tout de même un masque en pagne. Ce faisant, il explique sa ferme volonté de se conformer aux conseils sanitaires qui conseillent le changement de masque à la fréquence régulière de trois heures. Un vrai perfectionniste ! Le masque qui fait rêver ! Le buzz du week-end, par contre, a porté sur une série de véritables masques artisanaux faits à base d'écorces



Le masque artisanal de Bukavu qui fait rêver les Kinois

de bananier. Leur originalité : des motifs en damier de trois nuances de brun, caramel, acajou et chocolat, a séduit les fashionistas sur la toile. Bien que les lanières et les bords soient tressés avec des lianes plus rigides, nombreux ont convenu qu'ils le mettraient bien par dessus un masque un tissu très à la mode en ce moment. Quitte à être « stylé »,

ont soutenu plusieurs dames, tout en veillant ainsi à ne pas se faire mal. Seul petit couac, impossible de se procurer ces masques artisanaux qui font « rêver ». Et pour cause, ils sont fabriqués à Bukavu. Pourtant, l'on a vu plusieurs internautes kinois s'y intéresser jusqu'à s'interroger sur le prix de ce produit exotique après avoir reconnu qu'il était

beau et à leur goût mais sans que personne ne sache vraiment y répondre.

Le Courrier de Kinshasa tient de Cyprien Banyanga, un ancien journaliste résident à Bukavu qu'« ils ne coûtent pas grand-chose ». Ainsi, alors que les photos qui les ont fait découvrir circulent sur les réseaux sociaux, nul n'est en mesure de se les procurer en ce moment.

Domage pour les Kinois qui pensaient pouvoir s'en procurer à N'Sele ou encore à N'Djili où l'on a coutume de proposer divers articles, chapeaux, paniers, éventails, babouches en raphia ou en osier, c'est selon. Il faut dire qu'avec les mesures restrictives qui accompagnent le contexte de l'état d'urgence sanitaire cela ne facilite pas les choses ! En temps ordinaire, il aurait été facile d'en faire une commande et espérer recevoir son colis en quelques heures. Le temps d'un aller-retour d'un vol régulier de Kinshasa vers Bukavu via Goma. Vu l'engouement suscité par l'article, ce serait-là une belle affaire en perspective que la proposition de cette marchandise dans la période où Kinshasa est l'épicentre de Covid-19 en RDC avec plus de 95% des malades enregistrés.

Nioni Masela

CORONAVIRUS

Le PAM prédit une catastrophe humanitaire

Selon une projection dévoilée, le 21 avril, par le Programme alimentaire mondial (PAM), le nombre de personnes souffrant « sévèrement » de la faim pourrait doubler, atteignant plus de deux cent cinquante millions d'ici la fin de l'année, en raison de la pandémie du Covid-19.

« Pour 2020, c'est une explosion de ce nombre qui se profile, lequel passerait de 135 à 265 millions de personnes, en raison de l'impact économique causé par la pandémie », précise le PAM. En brossant un panorama « très sombre » de ce qui attend la planète, le patron du PAM David Beasley a exhorté la plus haute instance des Nations unies à décider rapidement des actions pour contrer le mouvement. « Nous sommes au bord d'une pandémie de faim », a-t-il dit. « Nous sommes non seulement confrontés à une pandémie de santé mondiale, mais aussi à une catastrophe humanitaire mondiale. Des millions de civils vivant dans des pays marqués par des conflits, dont de nombreuses femmes et enfants, risquent la famine, le spectre de la famine étant une possibilité très réelle et dangereuse », a insisté David Beasley.

« Dans le pire des scénarios, nous pourrions avoir une famine dans une trentaine de pays. En fait, dans dix de ces pays nous avons déjà plus d'un million de personnes

dans chacun d'entre eux au bord de la famine », a-t-il précisé, sans identifier les pays en question.

« Des gens qui avaient besoin d'aide vont avoir besoin d'aide plus longtemps et de nouvelles personnes vont se retrouver en situation d'insécurité alimentaire à cause du Covid-19 », a expliqué Arif Husain, économiste principal au PAM, auteur de l'étude et co-auteur du rapport. « Ce Covid n'aurait pu arriver à un pire moment. Chaque jour, environ 21000 personnes meurent dans le monde de causes liées à la faim. C'est la situation habituelle dans le monde, avant la pandémie, alors que la situation était déjà en train de se dégrader », a-t-il estimé. Le rapport indique que le nombre de personnes au bord de la famine a nettement augmenté en 2019, passant de cent treize à cent trente-cinq millions de personnes, en raison des conflits, des problèmes climatiques et des chocs économiques.

Yvette Reine Nzaba

La Chine lance les essais cliniques d'un vaccin

La Chine a annoncé le début des essais cliniques sur l'être humain en phase II, pour deux vaccins contre la pandémie du coronavirus.

Le premier est développé par la société pharmaceutique chinoise Sinovac Biotech cotée au Nasdaq, l'autre par l'Institut de produits biologiques de Wuhan et l'Institut de virologie de Wuhan. Les deux équipes ont reçu le feu vert de l'agence chinoise des médicaments et de

let des tests nécessaires pour s'assurer de l'efficacité et de l'innocuité d'un vaccin. Il y en a trois en tout. La première phase, à laquelle participent quelques dizaines de volontaires en bonne santé, permet de tester la tolérance de l'organisme à la substance concernée, d'évaluer la

« La vaccination de sujets durant la phase 1 des essais cliniques et le recrutement de volontaires pour la phase 2 des essais cliniques a commencé le 9 avril 2020 »,

la sécurité alimentaire. « La vaccination de sujets durant la phase 1 des essais cliniques et le recrutement de volontaires pour la phase 2 des essais cliniques a commencé le 9 avril 2020 », a déclaré Wu Yuanbin, cadre du ministère chinois de la Science et de la Technologie lors d'un point de presse.

D'après Wu Yuanbin, les vaccins chinois sont des premiers vaccins contre le coronavirus au monde à entamer les études cliniques de phase 2. La phase 2 correspond au deuxième vo-

let des tests nécessaires pour s'assurer de l'efficacité et de l'innocuité d'un vaccin. Il y en a trois en tout. La première phase, à laquelle participent quelques dizaines de volontaires en bonne santé, permet de tester la tolérance de l'organisme à la substance concernée, d'évaluer la réponse du système immunitaire et de surveiller les effets indésirables. La deuxième prend généralement place dans une partie du monde touchée par la maladie et inclut plusieurs centaines de participants qui appartiennent à des groupes à risque (maladies respiratoires, cardiopathies, diabète, etc.). Enfin, la troisième phase examine l'efficacité du vaccin chez plusieurs milliers, voire des dizaines de milliers de personnes au profil sanitaire large.

Rude Ngoma

Bill Gates propose un système mondial de santé calqué sur le modèle de l'Otan

Lors d'une conférence en 2015, le milliardaire et philanthrope américain, Bill Gates, avait anticipé en désignant la prochaine grande crise qui frapperait le monde : « un virus hautement contagieux ».

« Si quelque chose tue plus de dix millions de personnes dans les deux prochaines décennies, ce sera très probablement un virus hautement contagieux », avait tiré la sonnette d'alarme Bill Gates dont la fondation travaille sur la recherche de vaccins. « Nous ne sommes pas prêts pour la prochaine crise épidémique », avait-il déploré, en raison de l'impréparation économique et de différents choix politiques. Bill Gates évoquait le choix des dirigeants à se lancer dans « la dissuasion nucléaire », ce qui constitue à ses yeux un programme de développement et d'armement nucléaire très coûteux, pour obtenir une puissance militaire nucléaire à même d'asseoir la puissance dans les relations internationales. « Le problème n'était pas que le système ne fonctionnait pas, le problème est qu'il n'y avait pas du tout de système », avait-il souligné. En cause, les choix économiques et politiques. Il explique à travers l'exemple du virus Ebola qui a frappé une partie de l'Afrique en 2013. Aucun gouvernement n'ait investi pour la création d'un système de prévention et de lutte contre une menace épidémique. En effet, les épidémiologistes n'étaient pas prêts à intervenir dès les premiers signes d'apparition du virus. Aucune équipe médicale internationale n'était prête à se rendre « la source du

virus pour isoler les premières victimes » et tenter d'endiguer sa propagation. En clair, le monde était dans l'incapacité d'anticiper. Ce qui a coûté de nombreuses vies humaines. Bill Gates compare ensuite les caractéristiques de l'épidémie d'Ebola avec d'autres épidémies qui pourraient avoir des caractéristiques plus difficiles à gérer, et dont les conséquences seraient plus dévastatrices, plus dramatiques et plus meurtrières. Ebola par exemple ne se diffusait pas dans l'air et ne touchait que des ruraux. Le philanthrope imagine un autre cas d'épidémie dont les malades sont des urbains, qui ne présenteraient parfois pas de symptômes et qui se sentiraient suffisamment forts, prêts à voyager, à travailler, tout en étant extrêmement contagieux sans le savoir. C'est le cas du coronavirus.

Il propose des solutions qui passeraient par le système mondiale de santé, calqué sur le modèle de l'Otan, pour nous proposer contre des menaces épidémiques: avec des médecins et scientifiques à la place des soldats, prêts à intervenir; des réservistes pour renforcer les troupes en cas de besoin; des exercices réguliers pour préparer les interventions et des moyens suffisants. En effet, Bill Gates voyait en Ebola un avertissement, mais surtout une chance pour préparer une

potentielle épidémie beaucoup plus importante. Par anticipation, il nous invitait à nous préparer. A défaut, nous subirons des millions de morts et des milliards de pertes économiques. Toutes ces prédictions se vérifient aujourd'hui.

Il trouvait récemment « irresponsable de dire à la population de ne pas s'inquiéter ». Toutefois, il reste optimiste concernant la crise. Selon lui, le Covid-19 va permettre au monde d'accumuler de l'expérience et de se préparer pour une autre prochaine pandémie. L'innovation des pays de l'hémisphère nord pourrait être d'une grande aide aux pays du sud qui risquent d'être touchés par le virus lors des prochaines saisons, prévient-il. Son épouse, Melinda Gates, a prédit sur la chaîne de télévision CNN, que « l'Afrique aura bientôt des cadavres gisant dans les rues ». La raison selon elle, c'est le manque de kits de dépitage, par exemple.

Le musicien de gospel Sonnie Badu a exprimé son mécontentement sur Instagram face à ces propos : « vous n'êtes pas Dieu. Vous êtes un humain comme nous. Ne dépassez pas vos limites... l'Afrique va surprendre le monde ». Deux médicaments à base de remèdes traditionnels africains améliorés, l'Apivirine et le CVO+ (sur la base d'une plante médicinale malgache dont l'artémisia), sont en phase d'être reconnus par le monde scientifique pour leur efficacité contre le Covid-19.

Noël Ndong



LIBRAIRIE LES MANGUIERS

Un Espace de Vente
Une sélection unique de la
LITTÉRATURE CLASSIQUE
(africaine, française et italienne)
Essais, Romans, Bandes dessinées,
Philosophie, etc.









Un Espace culturel pour vos Manifestations
Présentation des ouvrages, Conférences-débats, Dédicaces
Emissions Télévisées, Ateliers de lecture et d'écriture.



Brazzaville : 84 bd Denis Sassou N'Guesso
immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville
République du Congo

Horaires d'ouverture:
Du lundi au vendredi (9h-17h)
Samedi (9h-13h)



PÉTROLE

L'Arabie saoudite se dit prête à agir

L'Arabie saoudite a indiqué mardi surveiller de près les marchés pétroliers et être prête à prendre toutes les mesures supplémentaires après que les prix du brut ont atteint des niveaux historiquement bas.

«Le royaume continue à surveiller de près la situation sur les marchés pétroliers et est prêt à prendre toutes les mesures supplémentaires en coopération avec l'Opep+ et d'autres producteurs», a déclaré le gouvernement dans un communiqué cité par SPA.

L'Opep+ réunit les membres de l'Organisation des pays exportateurs de pétrole (Opep) et d'autres pays producteurs tels que la Russie. Un accord de réduction de la production pétrolière destiné à soutenir les cours face à la chute de la demande lie

ces pays.

La déclaration de Ryad intervient au lendemain d'une chute historique du prix du pétrole américain. Le cours du baril de pétrole américain (WTI) est en effet devenu négatif lundi pour la première fois de son histoire

en raison de la saturation des stocks et de l'effondrement de la demande lié à la pandémie de Covid-19. Des vendeurs ont dû se résoudre à payer pour se débarrasser de leurs barils.

Premier exportateur de brut au monde, le royaume saoudien «est déterminé à assurer la stabilité du marché pétrolier et confirme son engagement avec la Rus-

sie pour mettre en oeuvre les réductions (de production) pour les deux prochaines années», a ajouté le gouvernement, à l'issue d'un conseil des ministres présidé par le roi Salmane.

Autre producteur clé, l'Algérie s'est elle aussi voulue rassurante mardi, faisant valoir que la situation était maîtrisée par le pays, selon l'agence de presse officielle APS. «Les mesures nécessaires pour faire face à la chute des prix du pétrole ont été prises lors du Conseil des ministres tenu il y a deux mois environ», a déclaré le porte-parole de la présidence algérienne, Mohand Oussaid Belaid, cité par APS. «Nous avons pré-

vu cette crise et nous avons pris nos précautions», a-t-il ajouté. Le 12 avril, l'Opep+ a conclu un accord pour réduire la production de 9,7 millions de barils par jour, la plus importante coupe jamais réalisée. Cette décision, intervenue après des semaines de guerre des prix entre Ryad et Moscou, est destinée à soutenir le marché pétrolier en chute libre en raison du ralentissement économique provoqué par la crise du nouveau coronavirus. Les producteurs n'appartenant pas à cette alliance se sont engagés quant à eux à réduire leur production de 3,7 millions de barils par jour supplémentaires.

AFP

«Les mesures nécessaires pour faire face à la chute des prix du pétrole ont été prises lors du Conseil des ministres tenu il y a deux mois environ»

CONGO-RCA

Arrivée aujourd'hui à Brazzaville du président Faustin Archange Touadera

Le chef de l'État centrafricain est attendu ce mercredi 22 avril à Brazzaville à t-on appris de source proche de la présidence de la République du Congo.

Faustin Archange Touadera sera accueilli à l'aéroport de

Maya-Maya par le Premier ministre, Clément Mouamba, avant de rencontrer son homologue congolais, Denis Sassou N'Guesso. Cette visite

est la toute première d'un chef d'État étranger depuis la déclaration de la pandémie du Covid-19 qui affecte plusieurs pays dont la Centra-

frique et le Congo qui vient de proroger de 20 jours supplémentaires l'état d'urgence sanitaire entrée en vigueur le 31 mars dernier à minuit.

Les Dépêches de Brazzaville

FOOT-BALL

Armel Mamouna-Ossila ouvre la boîte à souvenirs

Attaquant international entre 2001 et 2008, Armel Mamouna-Ossila était aussi l'homme d'un seul club, l'Etoile du Congo. Il ouvre pour nous la boîte à souvenirs.

Les Dépêches de Brazzaville :

Armel, pour ouvrir cette boîte à souvenirs, te souviens-tu de ton premier match de championnat ? Armel Mamouna-Ossila: Mon premier match en club ? c'était forcément avec l'Etoile du Congo, après pour me souvenir de l'année, c'est plus compliqué. Aux alentours de 1996...A l'époque, j'étais capitaine de l'équipe réserve de l'Etoile, je m'entraînais et j'étais réserviste de l'équipe première dans laquelle évoluaient Roch Simplicien Embingou dit Kabela, le capitaine Roch Toussaint Service, Mbama Mesmin dit Kalusha, Brice Mokossi dit Raim, capitaine Aimé Mouthol dit Mavinho, Mokiémé Nono, Yocka Judicael, Armand Kitoko, Bokatola Richard» La richo... Il y avait aussi Willy Endzanga, avec qui j'ai ensuite joué en sélection.

LDB : Et ton premier but en équipe première ?

A.M.O : Je ne sais plus trop, je dirais contre Cara ou Patronage, peut-être durant la saison 1997.

LDB : Quel est le premier sélectionneur à t'avoir appelé chez les Diabes rouges ?

A.M.O : Le premier a été le coach Minga (ndlr : Noël), mais je n'avais pas joué. C'est Christian Letard qui me titularisera pour la première fois contre le Liberia en 2004 (ndlr



: le 20 juin dans le cadre des éliminatoires CAN/CM 2006). C'était contre le Liberia et on avait gagné 3-0. J'avais marqué le deuxième but de la tête, et Michel Bouanga avait ouvert le score sur penalty. Et Tchoulé Batota avait inscrit le troisième.

LDB : Outre l'Etoile du Congo,

tu as joué en Roumanie. Te souviens-tu de ton arrivée ?

A.M.O : Ah oui, c'était inoubliable : je suis arrivé en décembre à Bucarest, il y avait de la neige. Ce n'était pas facile. Pour le premier entraînement, je vois la neige et je pense que la séance va être annulée... Qu'est-ce qu'il faisait froid. Mais bon, j'ai réussi à faire mon trou là-bas. On s'habitue à tout quand on a la foi et l'envie.

LDB : As-tu encore en tête ton premier but dans le championnat roumain ?

A.M.O : Oui, c'était pour mon premier match, j'avais mis un doublé avec le FC International Pitesti (ndlr : 2e division) et on avait gagné 3-1.

LDB : Après six saisons en Roumanie, direction la France...

A.M.O : Oui, le coach Letard m'avait mis en contact avec Le Poiré-sur-Vie, où j'habite toujours aujourd'hui.

LDB : En quelle division, à l'époque ?

A.M.O : Je suis arrivé en CFA, puis j'ai participé à la montée en National.

LDB : Et en Vendée, premier match, premier but ?

A.M.O : Non, pas cette fois. C'était un match nul contre la réserve du FC Nantes (0-0). En revanche, j'avais marqué pour mon second match, contre Fontenay-le-Comte.

LDB : Et pour le dernier match de ta carrière, le club avait-il préparé des festivités ?

A.M.O : Non. Lors de la saison 2010-2011, je me suis donné une blessure musculaire. Et je n'ai plus joué pour le club. Ensuite, j'ai encore joué en DH deux saisons à la Châtaigneraie, pour le plaisir.

LDB : Quel est le moment le plus intense de ta carrière ? Le premier qui te vient ?

A.M.O : J'ai eu beaucoup d'émotions, mais je pense que c'est mon but contre le Mali, une semaine après le match du Liberia (ndlr : le 4 juillet). Je confirme la confiance du coach Letard puisque j'offre la victoire à la 30e face à une belle équipe du Mali.

LDB : Et ta plus grosse déception avec les Diabes rouges ?

A.M.O : Je ne sais pas trop... De ne pas avoir disputé une Coupe d'Afrique des nations. On l'a loupé de peu à deux reprises, en finissant à la deuxième place, mais sans être parmi les meilleurs deuxièmes. Peut-être aussi un certain manque de reconnaissance, car dans le football, on t'oublie vite.

LDB : En six années de sélections, quels coaches t'ont laissé le meilleur souvenir ?

A.M.O : Les entraîneurs de mes débuts, le coach Henry Endzanga et le coach Camille Ngakosso que je salue. J'ai aussi apprécié Christian

Letard, Ivica Todorov et surtout Noël Tosi, avec qui j'ai gardé des bons contacts après son passage au Congo.

LDB : Et quels partenaires t'ont le plus impressionné ?

L.D.B : J'ai eu la chance de jouer avec beaucoup de bons joueurs, mais je dirais Rolf Ngué Mien. Quand tu es attaquant, c'est un plaisir de jouer avec un milieu de terrain de son niveau. Sa qualité de passe, c'était du haut niveau. Je me souviens aussi de l'émergence du jeune Fabrice Ondama, qui était prometteur dans ses déplacements, dans son jeu. J'admire aussi Tsoumou Denis...

LDB : Ya-t'il un défenseur adverse que tu craignais d'affronter ?

A.M.O : Non. C'est plutôt l'inverse : l'adversité me motivait. Par exemple, je me souviens contre le Mali, j'avais Sammy Traoré au marquage. Un joueur rugueux, très grand, costaud. Ça m'avait motivé et j'avais marqué.

LDB : Aujourd'hui, que fais-tu, Armel ?

A.M.O : Je fais un peu de business. Après avoir raccroché, je voulais voir autre chose que le football. Mais, aujourd'hui, l'envie est revenue. Donc avec des anciens coéquipiers, ici et en Roumanie, on veut développer un réseau d'agents de joueurs.

Camille Delourme

RENCONTRE DE LA N'SELE

Félix Tshisekedi et Joseph Kabila ont échangé sur le coronavirus

Poursuivant la série de consultations qu'il a initiée avec les différentes forces politiques et sociales du pays en vue de faire le point sur la pandémie du Covid-19 dans le contexte actuel d'état d'urgence sanitaire, le chef de l'Etat, Félix-Antoine Tshisekedi Tshilombo, a conféré le mardi 21 avril, à sa résidence de la cité de la Nsele, avec l'ancien président, le sénateur Joseph Kabila Kabange.

Les échanges entre les deux personnalités ont essentiellement gravité autour de la problématique du coronavirus à l'échelle universelle assorti d'un regard pointilleux sur ses implications socioéconomiques dans le pays. Pendant près de quatre heures, Félix Tshisekedi et son hôte ont scruté l'enjeu du Covid-19 sous toutes ses coutures, convaincus de la nécessité d'agir à l'unisson pour enrayer ses effets pervers sur l'économie nationale.

Les deux personnalités ont, sur la même lancée, réitéré leur appel à la cohésion nationale et à l'unité du peuple congolais autour de la riposte contre la pandémie à coronavirus. L'occasion leur était, par ailleurs, donnée de conscientiser le commun

des Congolais sur l'impérieuse nécessité de respecter les mesures barrières édictées par le chef de l'Etat, lesquelles mesures sont contenues dans ses messages à la nation du 18 et du 24 mars 2020. Et ces mesures sont en conformité avec les recommandations de l'Organisation mondiale de la santé. Il s'agit particulièrement de respecter scrupuleusement la distanciation sociale ainsi que les gestes barrières d'hygiène tel que le lavage routinier des mains.

Félix Tshisekedi et Joseph Kabila, à en croire le communiqué officiel ayant sanctionné leur rencontre, ont réitéré leur engagement à rester mobilisés dans la lutte contre le Covid-19



Félix Tshisekedi recevant Joseph Kabila à la Nsele

tout en convenant de tenir des concertations régulières d'évaluation destinées à booster la riposte. Pour maints analystes, cette rencontre de la Nsele, tenue dans un contexte de tension politique au sein de

la coalition FCC-Cach née de la controverse suscitée par la convocation du congrès devant « légaliser » les dispositions de l'état d'urgence sanitaire prises par Félix Tshisekedi, est tombée à point nommée pour stop-

per les ardeurs dans les deux camps. La réussite du congrès attendu dans les prochaines heures pour statuer sur la demande de prorogation de l'état d'urgence est à ce prix.

Alain Diasso

7^e ART

L'actrice Irina Muluile se démarque dans la série « le bureau des légendes »

Originaire de la RDC où elle est née, Irina Muluile est connue aujourd'hui grâce à son rôle de « la mule » dans la très acclamée série française d'espionnage « Le Bureau des légendes » dont la cinquième saison a débuté le 6 avril.

La série relate le quotidien des agents du « Bureau des légendes », un département au sein de la Direction générale de la sécurité extérieure (DGSE), qui forme et dirige à distance les « clandestins », les agents les plus importants des services du renseignement extérieur français. La jeune actrice a été découverte dans le film « L'école pour tous » du réalisateur français Eric Rochant, qui est aussi le réalisateur de la série « Le Bureau des légendes ». Irina Muluile y joue, depuis la première saison, le rôle de Daisy, surnommée « la Mule ». Elle y côtoie quelques célébrités du cinéma français comme l'acteur principal de la série, Mathieu Kassowitz. Irina Muluile est née le 6 mars 1989 à Kinshasa, en République démocratique du Congo. Elle est arrivée en France, avec ses parents, à l'âge de trois mois et a grandi à Villemomble, une commune française située dans le département de la Seine-Saint-Denis, en région Île-de-France (région parisienne). En 2000, elle déménage avec ses parents dans la cité des trois tours à Sevran, en Seine-Saint-Denis. Elle pratique la boxe thaïlandaise et le rugby, la danse et le chant. « On est arrivé à mon re-

tour de classe de neige, en pleine année, j'avais tous mes amis à Villemomble. Intérieurement, c'était très douloureux, et puis le collège est vite arrivé, et là c'était une belle époque », a-t-elle confié au site du journal Le Parisien. Le collège de la Pléiade, rappelle le quotidien, est le décor du tournage du film. L'école pour tous, d'Eric Rochant. Cette comédie, sortie en octobre 2006 et tournée à Sevran, raconte les déboires de Jawad (Arié Elmaleh), petit voyou qui se fait passer pour un agrégé. Irina Muluile y joue le rôle d'Halimata, une élève dure à cuire.

Après deux mois de tournage, la jeune femme, âgée de 17 ans à l'époque, se découvre une passion pour le jeu d'acteur au cinéma. Mais elle doit d'abord finir ses études. Elle obtient un baccalauréat sciences et technologies du management et de la gestion, puis une licence en sciences du langage, option langue des signes à l'université Paris-VIII.

Elle suit également une formation à l'Académie Oscar Sisto, des cours d'improvisation et est interprète en langue des signes. Cependant elle a toujours le cinéma comme objectif. Elle fait de

la figuration dans quelques courts-métrages, notamment dans « Camping 2 » en 2010 et « Réparer les vivants » en 2016. En 2015, Eric Rochant la rappelle pour lui proposer un rôle dans ce qui allait devenir l'une des meilleures séries télévisées françaises, « Le Bureau des légendes ». Elle est l'ange gardien des clandestins du Bureau des légendes.

Véritable professionnelle, taciturne, discrète, mystérieuse, experte en filature comme en matière de blagues étonnantes, elle est souvent sur le terrain, avec son inamovible oreillette. Elle assure la sécurité des clandestins en France ainsi que le soutien logistique et opérationnel de ces derniers. Même si elle est taciturne, explique Canal Plus, « la Mule » n'en a pas moins un sens de l'humour pince-sans-rrire savoureux, ce qui a le don de déstabiliser ses collègues. Elle est aussi capable de rebooster une ado par des mots bien choisis, d'offrir le cadeau idéal et d'avoir la prévenance d'un chauffeur professionnel. Le tout, sans jamais esquiver un sourire. Ce qui a fait dire au journal Le Monde qu'« elle fait toujours la gueule de manière proprement irrésistible ».



L'actrice Irina Muluile

Personnage secondaire de la série, « la mule » a pris de plus en plus de l'importance depuis la première saison de la série de Canal+ mais, comme le souligne Télérama, elle a su préserver une part de secret et s'imposer comme une sorte de mascotte, difficile à cerner, attachante et drôle. En 2017, Irina Muluile

a témoigné dans le documentaire « Des « Sous-doués » aux « Profs » : l'école fait son cinéma », diffusé le 31 janvier 2018 sur France 4. En 2019, elle a joué le rôle de l'inspecteur Camara, dans le film « Les Traducteurs » et, en 2020, elle a commencé le tournage de la nouvelle série télévisée, « La Promesse ».

Patrick Ndungidi